

La créativité : un concept, une pratique, une mode ?



Hommage à Jean-Marc Caré 9/01/2023 - FEI Sèvres

La créativité : un concept, une approche, une pratique, une mode ?

Hommage à Jean-Marc Caré

9 Janvier 2023 – FEI

Lien zoom

<https://sciencespo.zoom.us/j/5516112810>

Carré 1 : 9h30-10h45

- 9h30-9h50 **Pierre-François MOURIER**, Directeur FEI : *Ouverture*
9h50-10h10 **Denis BERTRAND** : *Un dialogue d'oiseaux : le Caré sémiotique*
10h10-10h30 **Françoise HERNIOU** : *Un Caré en images*
10h30-11h00 **Adrien PAYET, Imane ETTOUBAJI** : *Théâtre et approches créatives en classe de langue*
11h00-11h20 : Pause-café

Carré 2 : 11h20-12h20

- 11h21-11h42 **Henri PORTINE** : *La créativité peut-elle interagir avec l'approche grammaticale formelle ?*
11h42-12h05 **Marie BERCHOUD** : *De la disparition : l'image, l'objet, le sujet*

Déjeuner : 12h05-14h20

Carré 3 : 14h20-15h40

- 14h20-14h40 **Jacques PECHEUR** : *Le Français dans le Monde ² (au Caré) : une didactique heureuse*
14h40-15h10 **Karine PETEVI, Giorgia CONSTANTINO** : *Les voyages colorés : méthode interculturelle de FLE*
15h10-15h30 **Haydée SILVA OCHOA** : *Jean-Marc Caré, artifex ludens et fou du FLE*
Pause-café : 15h30-16h15

Carré 4 : 16h15-17h30

- 16h15-16h40 **Sandrine ESCHENAUER, Marie POTAPUSHKINA** : *La créativité comme processus d'apprentissage langagier : éclairage sur les langues dans le premier degré*
16h40-17h00 **Francis YAICHE** : *Ce que j'ai appris de Jean-Marc Caré*
17h00-17h30 **Pensées en rond pour Jean-Marc CARE, Guy CAPELLE, Roger NESSE, Jean-Pierre BERUBE**

Conclusions

RÉSUMÉS

Denis BERTRAND

Un dialogue d'oiseaux : le Caré sémiotique

Il y a 32 ans, nous publions, Jean-Marc et moi, dans *Le français dans le monde*, un dossier intitulé « Pour une pédagogie du sens : les dessous silencieux de la conversation »¹. Cette expérience m'a laissé le souvenir collaboratif le plus roboratif d'une longue amitié qui ne manqua pas d'expériences roboratives en tout genre. C'était l'époque de la théorie conversationnelle (Grice) et du dialogisme à tout va : l'énonciation était originellement duelle ! C'est donc à deux qu'on s'est mis à parler de dialogue, l'un du côté créatif, l'autre du côté analytique. Et ce dialogue a convergé sur le silence : le silence entre les répliques qui ouvre sur l'inattendu.

Tweettant avant la lettre, on s'est intéressés au gazouillis. Moi, à partir d'un texte de Calvino sur le sifflement du merle, Monsieur Palomar s'interrogeant sur le sens dans l'échange aviaire et découvrant qu'il se trouvait peut-être dans les variétés de silences entre les sifflements ; Jean-Marc à partir d'un jeu conversationnel strictement réglé, consistant à puiser dans un chapeau des répliques aléatoires et à les agencer en un dialogue théâtral cohérent, avec le complément signifiant des gestes et, là aussi, des silences dans la coalition des langages.

Jamais nous n'avions senti à ce point l'entrelacement d'une pédagogie de la créativité et de la théorie sémiotique du sens. C'est cet entrelacs heureux que je souhaite évoquer, celui de nos communs pépiements.

¹ *FDLM*, nov-déc 1991, n° 245, pp. 54-65.

Adrien PAYET, Imane ETTOUBAJI

Théâtre et approches créatives en classe de langue

Vivre une langue étrangère par le biais d'une pratique artistique apporte une dimension nouvelle aux apprenants. La pratique théâtrale en classe permet à chacun de se découvrir soi-même (à travers l'interprétation de divers personnages), de modifier sa posture face à la langue étrangère et bien sûr de s'ouvrir aux autres ainsi qu'aux différentes cultures. Les activités théâtrales sollicitent une implication corporelle de la part des apprenants et les poussent à « vivre » les contenus du cours d'une manière active. Nous verrons concrètement comment le lexique, la grammaire ou encore la phonétique peuvent être abordés par le biais du corps et du théâtre.

Henri PORTINE

La créativité peut-elle interagir avec l'approche grammaticale formelle ?

On distingue souvent deux approches qui apparaissent toujours non pas comme complémentaires mais comme antinomiques : les approches par les jeux, les simulations, les improvisations que l'on peut regrouper sous le terme « créativité » et les approches « formelles » par la grammaire et le lexique lorsqu'il est enseigné de façon thématique. En fait, cette antinomie, un peu factice, oublie deux choses : (a) la grammaire, ce n'est pas ces ouvrages et ces injonctions parfois un peu caricaturales (cf. la seule grammaire publiée par l'Académie française en 1932, moquée par Ferdinand Brunot) mais cet outil mental qui permet la consolidation des acquis et qui nous aide à structurer nos

propos ; (b) les pratiques regroupées sous le terme de créativité correspondent bien à ce que l'on entend aujourd'hui par self-determination (Ryan et Deci) ou par engagement actif (Dehaene) et facilitent l'attention. Si l'on considère, comme le collègue actuel nous en donne d'ailleurs le piètre modèle, que les disciplines, mais aussi les sous-disciplines (comme grammaire, textes, activités en groupes pour les langues) sont des voies parallèles sans intersection, alors la dichotomie ci-dessus se justifie de facto (ce qui signifie « sans justifications »). Mais si l'on considère que les apprentissages doivent converger pour permettre aux apprenants de se construire un ensemble « savoirs + savoir faire » alors cette dichotomie doit voler en éclats. En partant de l'objet « grammaire », c'est cette deuxième voie que nous entendons explorer pour le bénéfice des « apprenants de langue(s) ».

Marie BERCHOU

De la disparition : l'image, l'objet, le sujet. Entre intime et extime, apprendre, continuer à enseigner et partager

Le terme *disparition* renvoie à des documents divers, littéraires, d'état-civil, comptes rendus, etc. ; et ici, notamment à celle de Jean-Marc Caré, en février 2021. Le même JMC l'utilise à la p. 73 de *Jeu, langage et créativité* – « Les jeux dans la classe de français : à propos de la *disparition* de l'image », et les mots datent de 1983.

Alors sont-ils prémonitoires ou contradictoires ? Le propos développé montrera que, si les apprenants ont été conviés à entrer sur la scène de leur apprentissage, faisant ainsi image et dialogue en situation(s), ils ont aussi à conjuguer leur apprentissage avec la montée en puissance voire l'invasion des médias dit sociaux même quand ils ne le sont pas (relations de pouvoir et d'argent masquées). Et les enseignants, de même.

En 1983, la « disparition de l'image » vise surtout celle des méthodes de FLE d'avant les années 80, au profit de l'entrée en scène de chaque élève – apprenant dans la salle de classe ou parfois au dehors, avec les méthodes dites communicatives durant la décennie quatre-vingts et après. Elle convoque la présence corporelle, émotionnelle et psychique de chacun.e, qui apprend ou qui enseigne avec les capacités d'audace et d'improvisation.

Comme dans la vraie vie, ou presque (en principe, on ne se fait pas gifler pour avoir dit des bêtises). Aujourd'hui, cette « disparition de l'image » renvoie à des interprétations multiples sur l'image de soi aussi bien que sur l'image électronique (virtuelle ? manipulée ?) : où et quand, à quelles conditions, l'improvisation l'est-elle ? Et sous quelles influences... le jeu pourrait consister à les débusquer, n'est-ce pas important de limiter la manipulation par les images « offertes » ? La disparition de l'homme et de l'auteur Caré nous y convie, avec ou sans nostalgie. Bref, en quoi JMC fut-il singulier au point de rester dans nos mémoires ? Une image, des images, oui, et aussi son rire, sa silhouette et sa vivacité, sa pugnacité généreuse. Avec une forme de présence active et intense, sérieuse et l'instant d'après riieuse.

Il dansait, il danse encore en nos mémoires.

Jacques PECHEUR

Le français dans le monde*² (au Caré) : *une didactique heureuse

Le français dans le monde a été largement complice de cette didactique du sourire et de la créativité que Jean-Marc a tellement contribué à définir, illustrer et diffuser. Une didactique de la créativité qui, ne l'oublions pas, faisait une large place à la littérature en un temps où elle n'était pas la bienvenue.

Au fil des articles, des dossiers, des numéros spéciaux que Jean-Marc a proposés, coordonnés ou initiés, *Le français*

dans le monde a donné toute sa place à cette didactique qui s'invente, surprend et ne craint pas les chemins de traverse.

Jean-Marc en a été le poète.

Karine PETEVI, Georgia CONSTANTINOU

***Les voyages colorés : méthode
interculturelle de FLE***

L'apprentissage d'une langue à travers la démarche interculturelle, devrait être vécu comme un véritable voyage. Les simulations seront l'« outil » qui nous permettra de « voyager », car elles nous accorderont une certaine liberté et donneront le « feu vert » à l'imaginaire et à la créativité. Les voyages devront être colorés, car la représentation des couleurs est un point d'ancrage sur lequel chaque apprenant peut s'appuyer, dans le sens où il s'agit d'un « code universel », mais qui est à la fois très personnel, car tout apprenant, selon son vécu et sa culture, peut avoir une représentation différente des couleurs. Notre Méthode comportera six unités, représentées chacune par une couleur / voyage et nous allons poursuivre l'organisation d'une Méthode pour le niveau A1 prim du CECRL, en ce qui concerne le choix des thématiques et les différentes composantes de chaque unité.

Unité 1 : Le voyage bleu, Unité 2 : Le voyage vert, Unité 3 : Le voyage jaune,

Unité 4 : Le voyage orange, Unité 5 : Le voyage violet, Unité 6 : Le voyage rouge

Chaque double-page sera structurée à partir de notre diptyque « On apprend – On simule » ; la page de gauche comportera les outils linguistiques et la page de droite proposera des activités de simulation, afin d'exploiter ce qui est de l'ordre du paralinguistique.

Ainsi espérons-nous prolonger l'œuvre de Jean-Marc Caré.

Haydée SILVA OCHOA

***Jean-Marc Caré, artifex ludens et fou du
FLE***

Il y a un peu moins de quatre ans, Jean-Marc Caré et moi, sur invitation de Viviane Thivin, nous nous engageons dans un projet fou qui nous enthousiasmait : la création d'un OuFLEPo, ouvrir de français langue étrangère potentiel. Il s'agissait alors de rassembler, mettre en ordre puis faire mieux connaître diverses propositions didactiques et pédagogiques que nous avions tous deux à cœur.

Pour célébrer la mémoire de Jième, ce polymathe accompli, cet artifex ludens hors pair, ce merveilleux fou du FLE, j'aimerais commencer par partager brièvement certains des enseignements que je lui dois, pour évoquer ensuite son rôle majeur dans le développement des pratiques de créativité dans la didactique des langues et des cultures et terminer par une réflexion sur la manière dont l'OuFLEPo allait – va – nous permettre de systématiser sa contribution à une didactique potentielle riche de promesses.

**Sandrine ESCHENAUER, Marie
POTAPUSHKINA**

***La créativité comme processus d'appren-
tissage langagier : éclairage sur les
langues dans le premier degré***

Cette communication sera pour nous l'occasion de tracer un trait d'union entre l'héritage de Jean-Marc Caré et nos pratiques et recherches actuelles dans le domaine de la didactique des langues. En effet, issues d'une génération d'enseignants de langues inspirée par ses idées et celles de tous les didacticiens avec lui qui ont œuvré pour développer les approches créatives dans l'enseignement-apprentissage des langues (Caré et Debyser, 1991), nous poursuivons ce chemin de questionnement autour de la notion de créativité, de sa nature, de son rôle et de ses effets. Nous

évoquerons en quoi la créativité, en tant que processus et compétence transversale, semble faciliter le développement des compétences langagières (Eschenauer, 2018, 2019). Dans un premier temps, nous présenterons les théories qui servent de fondement à nos travaux, à savoir la psychologie de la créativité de Csikszentmihalyi (2013) et Lubart (2012), l'approche éactive de la création en lien avec l'acte de « langager » (Varela, 2017), mais également la notion de compétence que nous comprenons, à la suite de Jonnaert (2017), comme « un moment particulier, celui de l'harmonie entre ces personnes et ces situations, le moment qui leur permet d'affirmer que leurs actions dans ces situations sont viables à cet instant ». Nous illustrerons ces considérations théoriques par des exemples de mise en œuvre d'approches créatives et de leur évaluation scientifique dans le contexte scolaire. Nous avons fait le choix d'ancrer notre réflexion de l'enseignement des langues dans le cadre spécifique du premier degré. Ainsi, nous espérons prolonger et élargir la réflexion initiée par Jean-Marc Caré.

Francis YAICHE

Ce que j'ai appris de Jean-Marc Caré

« Francis, dis-moi, as-tu lu *Le Hasard sauvage*, *Antifragile*, *Le Cygne noir*, *Le Lit de Procuste*, *Jouer sa peau*, de Nassim Nicholas Taleb ? Non ? Alors, lis, lis, vite, c'est une urgence, c'est paru aux Belles Lettres. Une découverte incroyable. Cinq volumes, deux mille pages prophétiques. Un philosophe, un penseur universaliste, qui nous explique comment la chance nous trompe, qui fait l'éloge du désordre, de la prise de risque et du bricolage intuitif victorieux, qui nous dit que trop nombreux sont ceux qui dirigent le monde sans mettre leur peau en jeu, qui fait l'éloge du

courage, de l'élégance et de la lucidité, qui nous exhorte à ne pas tenir compte des propos des experts et nous montre comment cesser de tout prévoir ou comment tirer parti de l'incertitude ! »

Tout Jean-Marc Caré est contenu dans ce coup de fil qu'il me passa quelques semaines avant de tirer sa révérence : son insatiable curiosité d'enseignant-chercheur, se nourrissant aux lectures les plus diverses et disruptives, son urgence, son besoin de découvrir d'autres voix/voies et de transmettre, de les faire découvrir aux autres, sa manière de donner, sa générosité, son ouverture aux didactiques non-conventionnelles, à ce qui n'est pas disciplinairement correct, certains diraient à son « indisciplinarité », à sa manière de considérer la créativité comme une discipline soumise à la « règle et à la contrainte », à sa volonté de maîtriser le temps en le mesurant très précisément dans les programmations de séquences (car contrairement à ce que pensent les Irlandais et Heinrich Böll, quand Dieu créa le temps il n'en créa pas suffisamment !), à son désir de ne laisser au « hasard », dans l'improvisation, qu'une part secondaire, à sa rigueur, à sa manière de dessiner, de structurer ses interventions, comme un dessinateur-peintre, un artiste, à partir d'esquisses puis de roughs poussés.

Jean-Marc m'avait, dès 1984, recommandé *Paludes* d'André Gide, un roman dont le personnage principal, Tityre, est un solitaire réfugié dans une tour, ce qui entre en contradiction avec la vie publique du narrateur. Sans doute une identification-projection adhésive de ce retraité de Varennes.

Me voici donc l'un des héritiers heureux des interrogations philosophiques de Jean-Marc Caré et de Taleb. Au travers de quelques souvenirs de co-animations, j'évoquerai ce qu'il m'a enseigné, ce que je garde de lui.